





# Les lettres à Juliette

## Du même auteur :

### **Romans :**

L'empreinte du passé

Ce lien qui nous unit

Tout recommencer à zéro

Tout reprendre au début

Dis-moi pourquoi

La liberté de nous aimer

Tout me ramène à toi

Deux frères

Croire encore au bonheur

Nos amours impossibles – Tome 1 : Te sauver

Nos amours impossibles – Tome 2 : Te retrouver

### **Nouvelles/témoignage :**

Toi qui manques à ma vie

La révélation des sentiments, (recueil collectif Au cœur des montagnes)

Ninon Amey

# Les lettres à Juliette

Autoédition

**Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé est purement fortuite.**

© Ninon Amey, 2019 (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

© 2021 pour la présente édition

Crédits Photos : © Pixabay

ISBN : 9791022793988

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*À mon mari, grâce à qui j'ai découvert  
ces fabuleux endroits. Je t'aime !*





*« Amour, donne-moi ta force,  
et cette force me sauvera. »*

**Roméo et Juliette**, William Shakespeare



## Prologue

— *Tu m'aimes ?*

*Ils étaient enlacés, serrés sur le petit lit une place, rare meuble de la pièce épurée.*

— *Plus que tout !*

*Elle avait reposé l'exemplaire du livre qu'elle tenait dans ses mains et s'était tournée vers lui, les yeux brillants.*

— *Tu penses que ce qui nous arrive, c'est ce qu'on appelle un coup de foudre ? Tu crois que c'est possible, à notre âge ?*

— *Je crois que l'amour n'est pas une question d'âge, avait-il répondu en désignant le roman désormais posé à côté d'eux.*

— *Peut-être..., avait-elle répondu, songeuse.*

— *Tu veux un exemple d'amoureux qui se sont aimés très jeunes ?*

*Elle avait acquiescé.*

— *Facile ! T et M !*

*Elle l'avait alors regardé avec surprise. Elle qui adorait la littérature classique et qui en connaissait tous ses couples mythiques ne voyait pas de qui il voulait parler. Constatant sa perplexité, il avait ajouté avec un petit sourire plein de malice :*

— *Toi et Moi...*

*Elle en était restée totalement stupéfaite. Puis, ensemble, ils avaient éclaté d'un rire complice. Dans cette chambre aux murs blancs, sans âme,*

*les rires quotidiens des deux adolescents apportaient une touche de gaieté appréciable pour tous ceux qui les côtoyaient.*

*Il avait ensuite déposé un doux baiser sur ses lèvres.*

*— Je sais que tu penses aux deux amants maudits, lui avait-il dit en caressant tendrement sa joue.*

*— Tu n'as pas répondu à ma question : le coup de foudre, tu y crois, oui ou non ? avait-elle insisté.*

*— Depuis toi, oui...*

## **Première partie**



# 1

Nina ferma sa petite valise à roulettes, puis elle vérifia une dernière fois qu'elle avait tout le nécessaire pour ce voyage : le billet, ses papiers d'identité, de l'argent liquide, sa pochette avec le matériel médical, et surtout, surtout son petit carnet de croquis. Elle glissa le tout dans son sac à dos, sans oublier d'y ajouter des crayons. Elle prit également son baladeur puis, d'un regard, fit le tour de sa chambre. Il ne lui manquait rien, elle était prête !

Elle posa son sac près de sa valise, puis se rapprocha de sa lampe de chevet. La photo était punaisée sur le mur, juste à côté. Tout en frôlant le portrait du bout des doigts, le cœur gros, elle soupira profondément. Le moment était venu, celui qu'elle préparait depuis des mois. Dans son esprit, tout était programmé dans les moindres détails, il ne lui restait plus qu'à passer à l'action. Elle sourit tristement au jeune homme qui s'affichait face à elle. C'était le seul cliché qu'elle avait de lui. Elle le connaissait par cœur, depuis le temps qu'elle l'observait. Désormais, elle n'en aurait plus besoin... Et puis, il valait mieux laisser la photographie ici, pour ne pas éveiller les soupçons de sa mère.

Elle éteignit ensuite son téléphone portable et le déposa dans le tiroir de la table de nuit. Elle n'en aurait plus besoin non plus. Enfin, son sac sur l'épaule et sa valise à la main, elle sortit de la

pièce en fermant la porte. Ses parents ne se rendraient pas compte de son absence avant plusieurs jours et c'était tant mieux ! Sa mère était en voyage d'affaires à l'étranger, quant à son père, elle ne le voyait qu'un week-end sur deux depuis qu'il avait décidé de refaire sa vie avec une autre femme beaucoup plus jeune que sa mère, et que cette dernière avait demandé le divorce, trois ans auparavant.

Après avoir enfilé sa veste en jeans, elle sortit de la petite maison, celle que sa mère avait remportée dans la bataille, avec toutefois une petite pointe de tristesse, ou de regrets, elle ne savait pas vraiment...

Le point de rendez-vous avait été fixé à la gare routière et elle avait décidé de s'y rendre à pied. Après tout, elle allait être assise pendant des heures, un peu d'exercice ne pouvait donc pas lui faire de mal.

En arrivant sur les lieux, elle chercha des yeux l'autobus qui l'emmènerait à destination. En voyant un attroupement devant un long véhicule noir, sur lequel se profilait un soleil en lignes artistiques, elle pressentit qu'elle avait trouvé l'objet de ses recherches. En s'approchant un peu plus près, elle vit l'inscription sur le pare-brise et constata, soulagée, que c'était le bon bus. Elle prit donc place dans la file de personnes qui attendaient pour charger leurs bagages et prendre place à l'intérieur. De nature curieuse mais surtout observatrice, Nina jeta des coups d'œil discrets sur les passagers qui l'accompagneraient durant ces prochains jours. Ils avaient tous plus ou moins l'âge de la retraite. Certains étaient plus âgés que



d'autres, mais personne n'avait moins de cinquante ans, elle en aurait mis sa main à couper. Elle ne fut donc pas surprise de constater quelques regards curieux se poser sur elle. Elle dépareillait dans le paysage, c'était certain. Mais peu lui importait. Elle savait ce qu'elle faisait, mais surtout *pourquoi* elle le faisait.

Rien ne pourrait désormais la détourner de son but.



## 2

Le bus était propre, prêt à accueillir ses passagers, qui commençaient d'ailleurs à arriver. Didier, l'un des chauffeurs, annonça à son collègue Benjamin qu'il allait s'occuper de mettre les bagages en soute. Ce dernier soupira subrepticement, c'était donc à lui qu'incombait la tâche de vérifier que les papiers des voyageurs étaient en ordre. Il fallait pourtant bien en passer par là pour ne pas avoir d'ennuis par la suite, d'autant qu'ils allaient traverser deux frontières, aujourd'hui. Il demanda donc aux premiers arrivés de bien vouloir former une file et de lui présenter leur billet de voyage ainsi que leur carte d'identité à tour de rôle. Les voyageurs, principalement des retraités en couple, obtempérèrent de bon gré et défilèrent rapidement devant lui avant de se diriger vers son collègue, qui plaçait chaque valise dans la soute, pour finalement monter dans le véhicule et choisir une place qui leur convenait.

La plupart des touristes étaient polis et se montraient souriants et amicaux. Benjamin se réjouit d'avance, en pensant que le voyage serait certainement plaisant et agréable. Il détestait les problèmes et particulièrement les personnes intolérantes qui, bien souvent, étaient à l'origine de ceux-ci.

Cela allait bientôt faire cinq ans qu'il travaillait dans cette entreprise de tourisme, et il avait l'habitude de se porter

volontaire pour ce voyage-ci, très précisément, qui avait lieu au moins trois fois dans l'année. Cela lui permettait de voir plus souvent la femme qui lui était la plus chère au monde. Et dans deux jours exactement, il pourrait de nouveau la serrer dans ses bras. Rien qu'à cette idée, il souriait. Les gens répondaient d'ailleurs à son sourire, sans même savoir quelle en était la raison.

Puis, derrière un couple d'une soixantaine d'années, il vit une jeune fille à peine sortie de l'adolescence qui devait sans doute s'être égarée. Pourtant, en arrivant devant lui, elle lui tendit son billet. Malgré sa surprise, il n'y avait pas d'erreur, elle faisait bien partie du voyage.

— Puis-je voir votre carte d'identité, s'il vous plaît ? demanda-t-il, un peu troublé par la jeunesse de son interlocutrice.

— Pourquoi ? répliqua sèchement celle-ci en le fusillant de son regard orageux. Vous ne l'avez pas demandée à la personne devant moi !

Benjamin fut aussi surpris qu'amusé par la repartie de la jeune fille. Ses yeux bleus lançaient des éclairs et il devina qu'elle ne devait pas avoir un caractère très docile.

— Sans doute parce que ce monsieur me l'avait donnée en même temps que son billet, répondit-il sans se départir de son sourire, devenu malgré tout légèrement moqueur. Et peut-être aussi parce que, physiquement, on pouvait difficilement douter qu'il soit majeur. Ce qui n'est pas votre cas, soit dit en passant. J'aimerais autant ne pas avoir de problème lorsqu'on traversera les différentes frontières, tout à l'heure...

La jeune fille soupira, exaspérée par cette remarque, et baissa la tête pour chercher le document demandé dans son sac à dos,

ses longs cheveux noirs tombant devant son visage par la même occasion. Se redressant, elle lui tendit sa carte d'identité en le foudroyant une fois de plus du regard. Son air buté importait peu au jeune homme, qui en avait vu d'autres. Il n'allait certainement pas se laisser impressionner par une gamine de mauvaise humeur. Il prit son temps pour lire son nom, son âge, mais également son adresse. La faire attendre un peu plus longtemps que les autres lui servirait de leçon...

Mais en levant les yeux vers elle, quelques minutes plus tard, il perdit aussitôt son sourire. Elle était en train de le dévisager. Enfin, pas lui, précisément, mais *elle*. La marque. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle il préférerait travailler avec des personnes d'un certain âge. Elles avaient au moins le tact de ne pas le fixer à cet endroit, elles faisaient comme si de rien n'était. Mais les jeunes, surtout les plus curieux, prenaient leur temps pour observer sans complexe la cicatrice qui s'étendait sur sa joue gauche. Certains lui posaient même des questions ou lui sortaient une plaisanterie malvenue, ce qui était d'ailleurs arrivé lors du dernier voyage scolaire qu'il avait conduit, au mois de juin. C'est pourquoi il avait demandé à son patron de ne lui confier que du tourisme, dorénavant. Il voulait se protéger, s'épargner. Mais aujourd'hui, il y avait cette fille, non seulement pas très aimable, il faut le dire, mais en plus, indiscreète et impertinente. Bien qu'il ait eu envie de lui dire quelques mots en lui rendant sa carte d'identité, il n'en fit rien. Elle l'avait mis trop mal à l'aise. Il ne voulait qu'une chose : qu'elle s'éloigne, qu'elle aille mettre sa valise en soute et qu'elle monte dans le bus ; qu'il ne la voie plus.

Il passa aux personnes suivantes et tenta d'oublier du mieux qu'il put le malaise qu'il avait ressenti quelques secondes plus tôt.

### 3

Nina tendit sa valise au chauffeur plus âgé qui attendait près des soutes, puis monta dans le véhicule et se chercha une place. La plupart des autres passagers étaient en couple, et donc assis l'un à côté de l'autre, ce qui l'arrangeait, pour être honnête. Avec un peu de chance, elle serait seule pendant toute la durée du voyage. Elle l'espérait, en tout cas. Aussi, pour éviter que quelqu'un ne s'assoie sur le siège voisin, elle posa son sac à dos dessus, tandis qu'elle prenait place du côté de la vitre.

L'attente ne fut pas longue. Peu après son installation, le bus fut rempli, les voyageurs ayant tous pris place. Enfin, le véhicule démarra.

Le voyage commençait.

Le cœur de la jeune fille battait un peu fort. Elle n'avait plus guère de possibilités de marche arrière. Jusqu'ici, tout se passait comme prévu.

Après seulement quelques minutes de route, une voix se mit à résonner dans l'habitacle. Nina leva la tête en direction de l'avant et aperçut le jeune homme qui avait vérifié ses papiers, un micro à la main. Elle l'observa un instant, en essayant d'être la plus discrète possible. Elle avait remarqué qu'il avait les yeux aussi bruns que ses cheveux courts, qu'il avait coiffés avec du gel.

Grand, musclé, elle était bien obligée de reconnaître qu'il était plutôt séduisant, mais son attitude ne le rendait pas aimable du tout. Il l'avait vraiment agacée, tout à l'heure, en sous-entendant qu'elle n'était qu'une gamine. Elle était majeure, désormais, même si ce n'était que depuis quelques jours. Elle avait le droit d'être là et même de traverser les frontières sans que personne ne le lui reproche. Elle n'était pas stupide, sinon elle aurait entrepris ce voyage depuis bien longtemps. Mais il lui avait fallu patienter, encore et encore, jusqu'à son dix-huitième anniversaire... Maintenant que tout était en ordre, elle n'avait plus qu'à mettre son plan à exécution.

— Mesdames et messieurs, bonjour. Nous vous souhaitons la bienvenue dans notre bus. Je m'appelle Benjamin, et mon collègue qui est au volant s'appelle Didier. Nous sommes là pour répondre à vos questions, durant ces prochains jours. Si vous avez le moindre souci, n'hésitez pas à nous en parler. En ce qui concerne le programme de la journée, nous allons rouler plusieurs heures, à tour de rôle. Nous ferons une pause en milieu de journée, en Suisse, pour vous permettre de vous restaurer et de vous dégourdir les jambes. Si d'ici là un besoin urgent se faisait ressentir, vous noterez que des toilettes sont à votre disposition au milieu du véhicule. Nous arriverons finalement à Côme ce soir, pour passer la nuit dans l'hôtel réservé à cet effet. Nous espérons que vous ferez bon voyage en notre compagnie.

Quelques applaudissements se firent entendre, puis le calme revint. Nina sortit son baladeur et mit ses écouteurs dans les oreilles. La musique lui permettrait de faire passer le temps plus vite et, surtout, de s'isoler. Elle observa un moment le paysage



qui défilait, puis se laissant bercer, finit par fermer les yeux et s'endormir.



## 4

Nina avait rencontré Sofiane dans le service de pédiatrie, voilà déjà trois ans. Ils y étaient tous deux admis pour apprendre à réguler leur diabète. Afin de comprendre leur maladie et apprendre à la gérer au mieux, ils avaient dû passer plusieurs jours consécutifs dans le service. Un médecin leur avait expliqué le rôle du pancréas, son fonctionnement normal, ainsi que les troubles qui pouvaient malheureusement survenir. Une infirmière leur avait ensuite patiemment montré comment réaliser leurs dextros, afin de mesurer leur taux de sucre dans le sang, avant de procéder à l'injection d'insuline adaptée. Enfin, une diététicienne s'était entretenue avec eux pour leur enseigner une nouvelle façon de se nourrir, de manière équilibrée et beaucoup moins sucrée. La raison de leur présence dans cet hôpital était sérieuse, grave, même. Mais ces deux-là n'étaient encore que des enfants, des adolescents qui avaient besoin de dédramatiser leur situation. Sofiane avait donc endossé le rôle du comique de service et avait fait beaucoup rire Nina, qui avait jusque-là beaucoup de mal à accepter sa maladie. Ils s'étaient tout de suite découvert une complicité, de celles qui sont rares et incroyables, qui vous tombent dessus sans que l'on s'y attende... Leur séjour s'était finalement révélé plaisant.

En plus des cours théoriques et pratiques concernant le diabète, une enseignante venait leur donner les cours auxquels ils ne pouvaient assister dans leurs collèges respectifs. C'était une jeune femme passionnée par son métier, surtout par le français en général et la littérature en particulier. Elle les avait initiés à Shakespeare et leur avait transmis une prédisposition pour les passions impossibles.

Rapidement, comme une évidence, ils étaient tombés amoureux. Une belle histoire aussi pure et innocente que sincère avait éclos au sein du service de pédiatrie, sous les yeux attendris des soignants qui les entouraient.

Seulement voilà, dans la vie comme dans les livres, certaines belles histoires ne sont pas destinées à être vécues. Les parents de Sofiane avaient vite découvert le pot aux roses et s'étaient fermement opposés à cette romance. Les deux adolescents avaient été séparés à leur sortie d'hôpital, mais leurs infirmières, s'étant prises d'affection pour eux, s'étaient toujours arrangées pour faire correspondre à chaque fois leurs hospitalisations de contrôle. Ils avaient ainsi pu poursuivre leur idylle pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que les parents de Sofiane finissent par s'en rendre compte et punissent alors sévèrement leur fils. Dès lors, les deux adolescents n'avaient pu se revoir.

Lors de son séjour suivant dans le service de pédiatrie où elle traînait comme une âme en peine, une infirmière avait remis à Nina une lettre de la part de Sofiane.

« Ma Nina adorée,

*Il faut se rendre à l'évidence, notre amour ne pourra jamais s'épanouir au grand jour. Mes parents, trop attachés à la tradition, refusent de l'admettre et je n'aurai jamais la force de faire face à la pression familiale. Une vie avec toi dans ce contexte serait un poison qui viendrait à bout de notre passion et y mettrait irrémédiablement un terme. Nous sommes des Roméo et Juliette des temps modernes, et c'est pour cette raison qu'après y avoir longuement réfléchi, et ne pouvant t'aimer comme je le voudrais, je ne vois qu'une seule chose à faire... Adieu, donc.*

*Pardonne-moi. Je t'aimerai toujours.*

*Sofiane. »*

Nina n'avait pas compris tout de suite la signification de ces quelques mots et il lui avait fallu plusieurs relectures pour en saisir le véritable sens. Affolée, elle s'était mise à hurler et c'est en tremblant qu'elle avait sonné pour appeler une infirmière. Elle avait insisté en pleurant et criant tout à la fois pour que quelqu'un prenne des nouvelles de Sofiane. Ils devaient forcément avoir son numéro de téléphone dans son dossier... il fallait qu'elle sache ! C'est ainsi que quelques instants plus tard, Nina avait appris de la bouche même de l'infirmière que Sofiane avait commis l'irréparable quelques semaines plus tôt, juste après sa dernière hospitalisation. Nina ne s'en était jamais remise. Elle était restée prostrée pendant des jours et son hospitalisation, normalement de courte durée, s'était alors prolongée. Elle avait eu plusieurs entretiens avec le psychiatre et avait dû participer à des groupes de parole sur le thème du deuil. Mais rien n'y faisait.